

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.
Le Journal des sçavans. 1676.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

V. 49
JOURNAL
DES SCAVANS

Du Lundy 2. Mars M. DC. LXXVI.

NOUVELLE RELATION CONTENANT LES
voyages de Thomas Gage dans la nouvelle Espa-
gne, ses diverses aventures, & son retour, avec
la description de la Ville de Mexique. Traduite
de l'Anglois par le sieur de Beaulieu Huës o Neil.
In 12. A Paris chez Gervais Clouzier, au Palais.

LEs Espagnols ont toujours caché avec tant
de soin leur politique & le secret de leur gou-
vernement dans les Indes Occidentales, sur tout
dans tout ce qu'on appelle Nouvelle Espagne,
qu'il n'a pas esté possible d'en apprendre que ce
qu'ils ont bien voulu en découvrir. Le long se-
jour & les courses que cet Auteur a fait en ce Pais-
là, avec les emplois importans qu'il y a eus suivant
sa profession, luy ayant donné lieu de développer
tous ces mysteres, de remarquer la force & la foi-
blesse des Places Maritimes qui sont dans toutes
ces Provinces, d'examiner de prez la conduite des
Espagnols, & de reconnoistre la hayne que les
Naturels du Pais ont pour eux : Il en fit un détail
si exact au Conseil d'Angleterre à son retour en
Europe, que sur ses simples memoires le Parle-

ment forma un grand dessein sur la Nouvelle Espagne en 1648. dont la prise de S. Domingue devoit estre le prelude.

Les revolutions qui arriverent un peu apres en ce Royaume arresterent cette entreprise, mais elle fut poussée derechef par Cromuel en 1655. sur les instances de cet Auteur qui voulut estre luy-même de ce voyage; & il n'auroit pas esté borné par la seule conquête de la Jamaïque si ses ordres avoient esté bien executez.

Il crût devoir ces avis à sa Patrie. Il estoit Anglois de Nation d'une famille Catholique & tres-illustre. Estant encore fort jeune il fut envoyé en Espagne pour y faire ses études où il s'engagea dans l'Ordre des Dominicains, & quelque temps apres au voyage des Philippines en qualité de Missionnaire. Son adresse pour y aller, & son voyage jusqu'au Mexique, n'est pas moins agreable que ce qu'il fit pour rester dans un pais dont l'accez n'est pas seulement défendu aux étrangers sur peine de la vie, mais où il n'est même permis de passer qu'aux seuls Espagnols naturels des Royaumes de Leon & de Castille. Il nous donne la description de prez de douze cent lieues de Pais: mais rien n'approche de ce qu'il dit de la grandeur & des richesses de la ville de Mexique & des Pais voisins.

Cette Ville n'avoit qu'environ trente ou quarante mille habitans Espagnols lorsque Thomas Gage y estoit, mais tous y estoient si riches qu'il y en avoit plus de la moitié qui entretenoient un Carosse, de sorte qu'on y en contoiten ce temps-là

DES SCAVANS.

plus de quinze mille, où l'or, l'argent, les pierres précieuses, le drap d'or & les plus belles foyes de la Chine n'estoient point épargnez. Ils ajoutent à la beauté de leur chevaux des brides enrichies de pierres précieuses, & des fers d'argent. Aussi est-ce un commun proverbe en ce Pais-là, qu'il y a quatre belles choses à Mexique, les femmes, les habits, les chevaux & les ruës. On peut y ajouter les Eglises qui sont si superbes & si riches, qu'il n'y a point de Nation qui ne fût enrichie par les thresors qui s'y trouvent.

Tout le Pais n'est pas également riche, mais la plupart des Payfans le sont assez pour se faire servir en vaisselle d'argent. Le thresor des seuls Dominicains de Guaxaca est estimé deux ou trois millions. Il y a dans le Pais plusieurs rivières dont le sable est mêlé de pailletes d'or. Les pierres précieuses & les perles y sont si fort en usage que les Artisans en portent des cordons tout entiers à leurs chapeaux, & il n'y a pas jusques aux filles esclaves qui ne portent des tours de col & des bracelets de perles avec des boucles d'oreilles, où il y a toujours quelque pierre précieuse de valeur.

Il est aisé de juger par-là des richesses qu'il y avoit dans ce Pais avant que les Espagnols en eussent transporté tout ce qu'ils ont enlevé avec la vie de plus de sept millions d'hommes. Le Mexique faisoit autrefois un grand Empire dont plusieurs Rois relevoient, & l'Empereur en estoit si puissant qu'il avoit toujours à sa suite trente Seigneurs parmy tous les autres de sa Cour, dont

chacun pouvoit mettre sur pied une armée de cent mille hommes. Sa Cour estoit ordinairement de trois mille qui n'estoient nourris que des viandes qu'on desservoit de dessus sa table. Il falloit que la plupart mourussent de faim, ou que l'Empereur fît une chere bien grande.

Si tout le reste que cet Auteur rapporte de l'ancienne ville de Mexique est veritable, il y avoit peu de Villes au Monde qui pussent l'emporter sur celle-cy. Ce qu'il dit des viandes du pais est assez particulier : quoy qu'elles paroissent aussi belles que celles de l'Europe, elles sont pourtant si peu nourrissantes, qu'à Mexique & en plusieurs autres endroits de l'Amerique, il n'y a point d'estomac quelque fort qu'il soit qui ne sente quelque foiblesse deux ou trois heures apres le repas, si bien qu'on est obligé de prendre de temps en temps de nouvelle nourriture. Le climat n'est pas également chaud par tout. Là où il n'y a point de glace, on se sert pour rafraichir la boisson, de sable mouillé dans lequel on enfonce des vases de terre pleins d'eau qui devient aussi froide que la glace. Il y a des Cantons si fertiles que les herbes y croissent dans vingt jours. Outre tous nos fruits d'Europe il s'y en trouve plusieurs qui nous sont inconnus : & entre les arbres qui portent des fleurs, cet auteur parle d'un qui est si sensible que d'abord qu'on touche à ses branches il se flétrit incontinent.

On ne peut pas parler en détail de tout ce qu'il remarque de curieux. La conquête de tout

ce païs par Ferdinand Cortez est une chose étonnante. On en trouve icy une fidelle relation aussi-bien que des mœurs & de l'Etat Ecclesiastique & Politique des Espagnols, des Indiens, des Mulâtres, des Crioles, des Metifs & des Negres. Mais cet auteur parle trop souvent pour pouvoir l'oublier, de l'avantage que les voyageurs ont en quelques Provinces de ce nouveau monde, où les habitans des Bourgs & des Villages sont obligez de défrayer les voyageurs, & de leur fournir des chevaux pour leur voiture; de sorte qu'après avoir fait fort bonne chere, ils en sont quittes pour écrire leur nom & la dépense qu'ils ont faite avec la date du jour & du mois dans le registre public qu'on leur apporte avant leur départ, sans qu'on leur demande autre chose.

Nous n'avons encore que la moitié de tous ces voyages; mais l'approbation generale avec laquelle on en a receu les deux premieres parties doit obliger M. de Beaulieu de nous donner au plus viste ce qui nous reste de cet exact & de cet agreable voyageur.

*APOLLONII CONICA METHODO NOVA
illustrata & succincte demonstrata per Isaac. Barrow. In 4. Londini. Et se trouvent à Paris, chez
Seb. Mabre-Cramoisy.*

C'EST le sort de la pluspart des ouvrages anciens, qu'ils ne viennent jamais à nous que fort imparfaits & pleins de fautes. Ce mal-heur